

ÉDITORIAL

MONDIALISATIONS URBAINES : FLUX, FORMES ET GOUVERNANCES

Jusque dans les années 1980, le phénomène urbain était essentiellement analysé à une échelle locale, nationale ou régionale. Depuis une vingtaine d'années s'est développée une approche mondiale de l'urbain en géographie et dans d'autres sciences sociales. Celle-ci trouve son origine dans la crise des villes industrielles des pays du Nord dans les années 1970 liée à la nouvelle division internationale du travail. Il s'agissait alors d'expliquer le mécanisme faisant le lien entre différents phénomènes : l'essor des services dans certaines villes du Nord, le déclin de l'industrie dans d'autres, ainsi que le développement industriel dans certaines villes du Sud. Dans un premier temps, ces recherches ont ainsi porté sur les relations d'interdépendance liant différents espaces urbains dans le monde et plus particulièrement sur le petit nombre de villes qui fonctionnent comme centres de commandement du système économique international. C'est le cas des réflexions pionnières de John FRIEDMANN (1986) sur les *world cities*, puis des travaux de Saskia SASSEN (1991) sur la ville globale. Plus récemment, Peter TAYLOR (2004) s'est efforcé de mettre en évidence le fonctionnement d'un système de villes mondiales en privilégiant lui aussi leur rôle économique et en utilisant le même indicateur principal que Saskia SASSEN : les activités des entreprises de services à la production (banques, comptabilité, marketing, conseil juridique, etc.).

Cette nouvelle approche des espaces urbains accompagne une « *nouvelle ère mondiale des villes* », ces dernières sont en effet devenues depuis la seconde moitié du XX^e siècle à nouveau plus autonomes, interconnectées et interdépendantes après avoir été en quelque sorte éclipsées par les États nations depuis le XVII^e siècle. Cette première vague de recherches (qui se poursuit aujourd'hui) a donc permis d'expliquer les mécanismes par lesquels certaines villes jouent un rôle majeur (et parfois déterminant) dans l'économie contemporaine.

Une seconde vague de travaux s'est formée à la fin des années 1990 et porte sur les taches aveugles des travaux effectués par des auteurs comme FRIEDMANN, SASSEN et TAYLOR. Il s'agit, d'une part, du rôle des acteurs, des flux culturels et des politiques urbaines dans la mondialisation des villes. Il s'agit, d'autre part, des mécanismes de

transformation qui façonnent les villes « *mondialisées* », celles du Sud en particulier, et non pas seulement « *mondialisantes* » (LÉVY *et al.*, 2008), comme Londres, New York, Paris et Tokyo. De nombreuses recherches ont ainsi porté ces dernières années sur les villes « *en dehors de la carte* » ou « *ordinaires* » (ROBINSON, 2006), le cosmopolitisme urbain (SÖDERSTRÖM *et al.*, 2009) et la mobilité des politiques urbaines (MCCANN, 2010).

Ces travaux de la deuxième vague sont également en phase avec des transformations majeures des sociétés contemporaines. Ils accompagnent d'une part une prise de conscience de la diversité des mécanismes (politiques, culturels, sociaux, économiques) et des interconnexions qui sont constitutifs de la mondialisation contemporaine¹. Ils prennent d'autre part davantage en considération une autre « deuxième vague », celle de l'urbanisation du monde qui touche principalement les villes des pays les moins développés².

Par conséquent, l'étude de la mondialisation urbaine se décline désormais au pluriel autant du point de vue des thèmes que des espaces concernés, d'où le titre de ce dossier de Géo-Regards : « Mondialisations urbaines ». Il est évident que ce dossier ne peut couvrir qu'une petite partie de ce passionnant et désormais foisonnant champ de recherches³. Les auteurs des articles ont ainsi été appelés à contribuer à notre compréhension de trois aspects de ce processus qui nous semblent particulièrement importants : les modes de gouvernance des villes, les flux globaux qui façonnent les espaces urbains contemporains et les modalités de transformations (matérielles ou sociales) qui en découlent.

GOUVERNER LES VILLES

La gouvernance des villes contemporaines compose avec la diffusion mondiale de « bonnes pratiques » en matière de planification et de gestion des villes. Ces connaissances sont produites et mises en circulation par divers acteurs et institutions. La Banque mondiale, à travers ses programmes d'action et la publication de ses rapports sur le développement dans le monde, diffuse en particulier différentes prescriptions quant au développement des pays et villes auxquels elle accorde son aide. Le premier article de ce dossier, écrit par Isabelle SCHOEPPER et Joëlle SALOMON CAVIN, analyse comment cette institution influente a reconsidéré les villes du Sud depuis quelques années.

¹ Il faut distinguer (la langue française le permet), la *mondialisation*, qui recouvre les divers mécanismes mentionnés ci-dessus, de la *globalisation*, qui concerne essentiellement la sphère économique.

² Comme l'indique le rapport sur *l'état de la population mondiale* des Nations-Unies en 2007 (page 7) : « *La première vague d'urbanisation s'est manifestée en Amérique du Nord et en Europe en l'espace de deux siècles, de 1750 à 1950, la population urbaine étant passée entre ces deux dates de 15 à 423 millions d'habitants, soit de 10 % à 52 % de la population totale. Lors de la seconde vague, dans les pays en développement, le nombre de citadins passera de 309 millions d'habitants en 1950 à près de 3,9 milliards en 2030. Au cours de ces 80 ans, le pourcentage de la population urbaine de ces pays passera de 18 % à environ 56 %.* »

³ *The Global Cities Reader* (BRENNER et KEIL, 2006) en donne un bon aperçu général.

Entre des modèles de gouvernance circulant mondialement et leur « application » locale, des écarts importants sont souvent constatés. Dans sa contribution, Laurence CROT examine comment la ville de Buenos Aires a adopté et adapté un modèle de gouvernance exogène – le budget participatif élaboré à Porto Alegre – et questionne sa compatibilité institutionnelle avec la situation de la capitale argentine à travers une analyse des motivations politiques qui ont présidé à son importation. Blaise DUPUIS étudie un autre cas de mobilité de politiques urbaines : celui du partenariat public-privé entre l'État français et la *Walt Disney Company* qui a mené à créer une nouvelle ville, le Val d'Europe, fondée sur des principes d'architecture et d'urbanisme néo-traditionnels. Il montre que ces principes sont historiquement issus de l'Europe préindustrielle et y reviennent « traduits » par un réseau transatlantique d'architectes et d'urbanistes.

ANALYSER LES FLUX

La mobilité des personnes constitue un vecteur important de la mondialisation des espaces urbains. Celle-ci repose notamment sur la création d'infrastructures facilitant l'accès et la vitesse de déplacement. Frédéric DOBRUSZKES et Patrick RÉRAT analysent dans leur article la desserte aérienne de Bruxelles et de Zurich en considérant à la fois les positions de ces métropoles dans la hiérarchie urbaine et les stratégies des compagnies aériennes dans un contexte d'économie de marché de plus en plus concurrentielle. Mathias LERCH et Philippe WANNER interrogent de leur côté, à l'échelle de la Suisse, l'apport démographique des migrations internes des étrangers. Ils démontrent que les étrangers hautement qualifiés ont tendance à quitter les centres urbains, tandis que ceux d'entre eux qui sont faiblement qualifiés y retournent.

TRANSFORMER LES VILLES

Les flux mondiaux d'idées, de personnes et de capitaux, médiatisés par des politiques urbaines locales, contribuent d'une façon importante aujourd'hui aux transformations matérielles et sociales des espaces urbains. Patrick NAEF observe ainsi comment le Monténégro, pays sortant de dix ans d'embargo, se reconnecte à la scène mondiale à travers le tourisme. Il montre en particulier comment l'inscription de la ville de Kotor au patrimoine mondial de l'humanité a participé à la gentrification et à la muséification du site. Béatrice FERRARI propose pour sa part une lecture critique des formes architecturales et des pratiques urbaines qui traduisent la mondialisation de la ville de Pékin. Elle décrit comment les habitants de la capitale chinoise utilisent activement le monde comme une ressource de leur imaginaire quotidien et participent ainsi à la création d'une forme spécifique de modernité. Enfin, dans le dernier article de ce dossier, Julien MBAMBI analyse la modernité d'une autre capitale : Brazzaville au Congo. Il montre qu'à l'aube du cinquantième anniversaire de l'indépendance du pays, le développement urbain de la ville tend à valoriser certains espaces au détriment d'autres et à exclure ainsi de nombreux habitants de l'accès aux infrastructures urbaines.

La richesse conceptuelle et empirique des articles présentés dans ce dossier témoigne du dynamisme de ce domaine de recherches. Pris dans leur ensemble, ces articles, qui portent sur différents chaînons (flux, gouvernance, transformations matérielles) et dimensions (économique, politique, culturelle) de la mondialisation des espaces urbains contemporains, permettent de mieux comprendre les mécanismes qui la régissent.

Ola SÖDERSTRÖM, Blaise DUPUIS
Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel
ola.soderstrom@unine.ch
blaise.dupuis@unine.ch

BIBLIOGRAPHIE

- BRENNER Neil et KEIL Roger (éds), 2006 : *The Global City Reader*, New York : Routledge.
- FRIEDMANN John, 1986 : "The World City Hypothesis", *Development and Change* 17, 69-83.
- MCCANN Eugene, 2010 : "Urban Policy Mobilities and Global Circuits of knowledge: Towards a Research Agenda", *Annals of the Association of American Geographers* (à paraître).
- LÉVY Jacques (dir.), 2008 : *L'invention du monde*, Paris : Presses de Sciences Po.
- ROBINSON Jennifer, 2006 : *Ordinary Cities. Between Modernity and Development*, London : Routledge.
- SASSEN Saskia, 1991 : *The Global City - New York, London, Tokyo*, Princeton : Princeton University Press.
- SÖDERSTRÖM Ola *et al.*, 2009 : *Urban Cosmographies*, Roma : Meltemi.
- TAYLOR Peter J., 2004 : *World city network : a global urban analysis*, London : Routledge.